

Césarée (Israël) – Le château et l'enceinte urbaine

Sous la direction de Nicolas Faucherre, professeur à l'université de Nantes, une mission financée par le Ministère des Affaires Étrangères, et soutenue par le Centre de Recherches Français à Jérusalem, a été menée en septembre 2007 avec Bruno Merlin, Jean Mesqui, Eyal Tamir afin de poursuivre l'étude de l'enceinte et du château médiévaux de Césarée maritime, ville morte assise sur la côte israélienne entre Tel Aviv et Haïfa, dont un aperçu a été donné dans le *Bulletin Monumental*, 164-1, 2006, p.83-94.

Le château

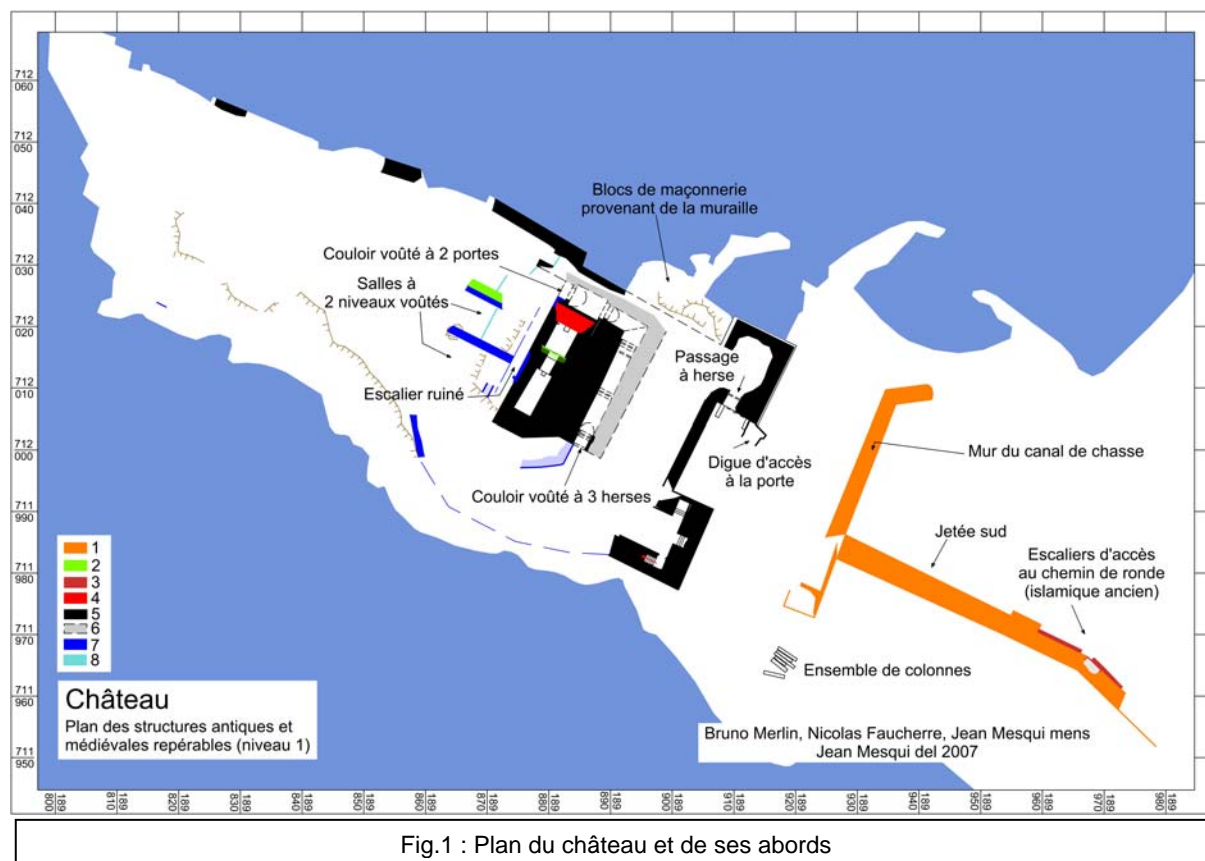


Fig.2 : Le château en 2007, vu depuis la plateforme de la tour 15 à l'est (cl. N.Faucherre)

Le château était sans doute l'élément le plus mal connu de l'ensemble urbain ; la mission 2007 a permis de cerner le caractère tout à fait remarquable de cet ensemble. Démantelé dès 1265 après le siège du sultan Beybars, le château est demeuré dans un état de ruine jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle ; la réoccupation du site par des populations bosniaques déplacées a entraîné la construction d'un ensemble de maisons sur les anciennes ruines, en plusieurs phases, la plus récente conduisant à l'édification d'entrepôts le long du quai intérieur du port. Tout récemment, la fondation Edouard-Benjamin de Rothschild a réaménagé les anciens bâtiments bosniaques – utilisés comme café jusqu'aux années 2000, pour transformer l'ancienne tour maîtresse en un centre d'accueil touristique.

Le château avait pris appui sur le départ de l'ancienne jetée sud du port hérodien ; il était limité à l'est par un canal de chasse du bassin extérieur, qui fut utilisé comme contrescarpe pour le fossé. Posé sur le bord du canal antique, un front d'attaque flanqué de deux tours rectangulaires a été construit ; la maçonnerie de cet ensemble est remarquable, utilisant des colonnes antiques disposées en

quinconce qui impressionnèrent fortement l'armée de Beybars tant elle était solide. Les blocs de maçonnerie sont en grand appareil à bossages plats entourés d'un liseré.

La tour sud était ouverte à la gorge. Il en demeure trois faces, épaisses de 3,80 m ; les faces sud-est et nord-est ont conservé les bases de deux niches (desservant vraisemblablement des archères), alors que dans la face sud-ouest demeurent les restes d'un escalier qui montait à un étage ou au chemin de ronde.

Le mur de courtine, mis au jour par Shallum Yankelevitz dans les années 1990, ainsi que la tour nord-est, n'avait qu'une épaisseur de moins de 2 m. Les fouilles de S.Yankelevitz ont permis de matérialiser les piédroits d'un passage d'entrée situé dans la face latérale de la tour, ainsi que les bases des rainures d'une herse dans ce passage. Devant la porte et le long de la tour, les constructeurs avaient placé des colonnes horizontales en saillie pour supporter une passerelle de bois démontable. Lors de ces fouilles a également été trouvée l'amorce d'une chaussée d'accès franchissant le fossé.

L'enceinte est bien matérialisable sur la face nord regardant le port ; au devant se trouvent d'énormes blocs provenant de la mine du château sous Beybars. On perd sa trace au nord-ouest, où la jetée moderne a, semble-t-il, recouvert les ruines. Enfin, la face sud n'est plus reconnaissable aujourd'hui que sur un petit fragment ; une vue ancienne prise sous le mandat britannique montre son départ depuis la tour sud, en petit appareil aux assises d'une hauteur moyenne de 21 cm caractéristique de l'époque de Saint Louis, percé d'une niche d'archère ou d'une poterne, mais cet élément a disparu depuis.

La tour maîtresse : un édifice totalement atypique

Le bâtiment central a fait l'objet de transformations importantes à la période contemporaine, par l'adjonction vers l'est d'une construction rectangulaire à terrasse, et l'édification sur le socle ruiné d'une maison bosniaque pourvue d'une annexe en forme de tour ; la création d'un centre d'accueil touristique a encore modifié l'ensemble, par la création d'une grande annexe au sud, et l'édification de galeries vitrées, d'escaliers, d'un ascenseur pour personnes handicapées, etc.

Il était important de procéder à un levé archéologique de l'ensemble, qui paraissait former une tour maîtresse de forme barlongue. Ceci a fait ressortir le plan déconcertant de l'édifice, trapèze de 22,83 m de longueur maximale, de 12 à 13 m de largeur, pourvu d'un pan coupé au sud-est, et présentant vers le sud-est un maçonnerie épaisse de 7,6 à 7,8 m. Mais le levé archéologique a permis également de mettre en évidence que, sur ses faces sud-est et nord-est, l'édifice était bordé par un couloir voûté continu de 2,80 m de large, en deux segments perpendiculaires qui formaient l'entrée de la cour castrale proprement dite, située derrière la tour maîtresse, sur le môle du port à l'ouest.

Le couloir d'entrée

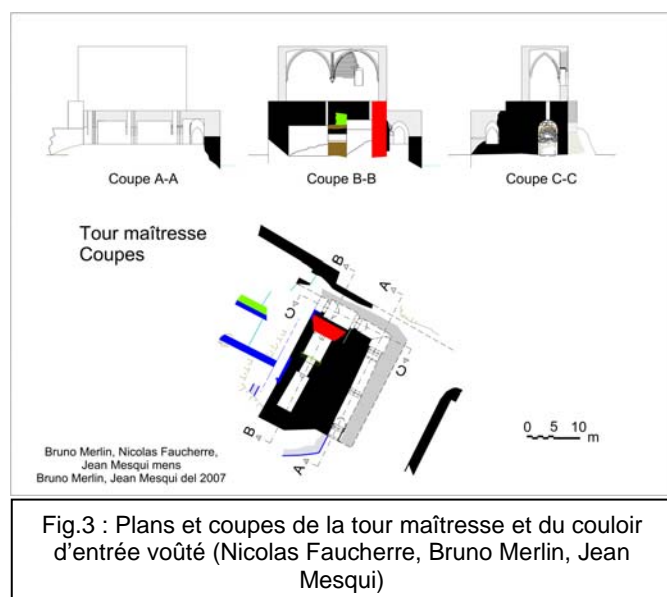


Fig.3 : Plans et coupes de la tour maîtresse et du couloir d'entrée voûté (Nicolas Faucherre, Bruno Merlin, Jean Mesqui)

L'amorce du couloir d'entrée est parfaitement identifiable à l'angle sud de l'édifice, où elle est lisible en coupe ; on trouve successivement un arc frontal, le vide d'un assommoir, puis la rainure d'une herse entre deux piédroits d'arc, enfin la naissance de la voûte du couloir.

Il a été possible d'identifier deux autres couples assommoir/herse le long de l'ancienne muraille sud-est, cachés derrière des adjonctions récentes. Le couloir se retournait ensuite à angle droit vers l'ouest ; il était interrompu par deux portes successives ; il subsiste pour chacune le piédroit sud, et la première d'entre elles conserve le logement d'une poutre barrière.

La totalité des faces extérieures du couloir, ainsi que la voûte, ont disparu lors du

minage par Beybars ; un certain nombre de blocs, ceux du nord, sont tombés à la mer et pourront être mesurés de façon précise dans une prochaine campagne. La maçonnerie est disposée en assises régulières de 40 à 60 cm de hauteur, à l'exception de l'angle nord-ouest, appareillé en maçonnerie de 21 cm de hauteur, caractéristique de l'époque de saint Louis, marquant une reprise très nette.

La maçonnerie sud du couloir nord laisse apparaître, à 30 cm en arrière, un parement antérieur, de même appareil, contre lequel les parois du couloir sont venus s'appuyer : on matérialise ainsi vraisemblablement une phase de construction antérieure à celle du couloir voûté.

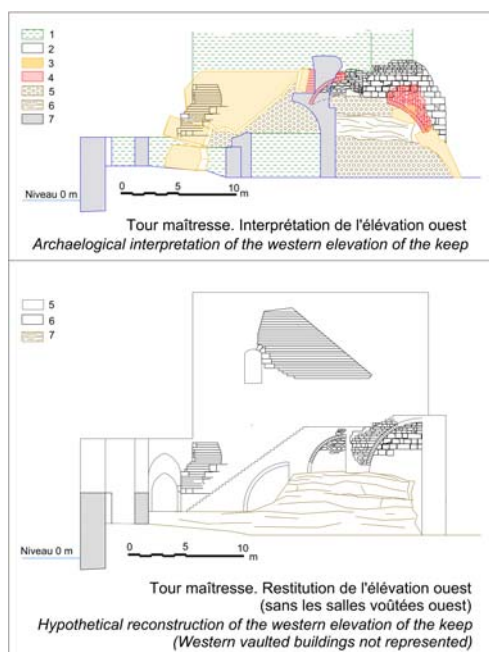


Fig.4 : Relevé et restitution de l'élévation ouest de la tour maîtresse (N.Faucherre, Bruno Merlin, Jean Mesqui)

L'étage supérieur

Une gravure de Victor Guérin des années 1870 montre clairement qu'il existait un étage voûté dont subsistait, au milieu du XIX^e siècle, l'angle sud-est : on identifie clairement sur la vue une ogive et une ouverture dans le mur de fond sud. L'analyse attentive des blocs de maçonnerie provenant de la destruction a permis d'identifier un grand bloc situé à l'ouest, appareillé entièrement en maçonnerie caractéristique de l'époque saint Louis ; on y relève en face intérieure une ogive, ainsi que voussure et arrière-voussure d'une baie en arc segmentaire.

Le chapiteau en corbeille nue qui recevait la retombée des trois nervures d'ogive a pu être dégagé, et il a été possible ainsi de déterminer l'angle diagonal de l'ogive avec le mur. On a pu restituer ainsi – de façon encore très provisoire, l'existence d'une salle haute rectangulaire de dimensions internes 17,5 x 5,75 m, couverte par deux travées barlongues de voûtes d'ogives.

La position de la baie repérée, qui se situe à la hauteur de la corbeille, montre qu'il s'agissait soit d'une porte haute, soit plutôt d'une grande fenêtre haute ; l'embochement du châssis horizontal supérieur en bois demeure, ainsi que la marque horizontale du raccord de l'enduit.

Le grand degré ouest

L'analyse détaillée et le relevé de la partie sud de la face nord-ouest, ainsi que des blocs situés en contrebas, a permis de restituer une autre disposition très originale de cet édifice, consistant en un grand degré ménagé sur des quarts de voûtes en plein cintre, afin d'accéder derrière la dernière porte du couloir d'accès à la salle haute de la tour maîtresse (fig.3).

Cet escalier a manifestement été collé à l'époque de Saint Louis à la maçonnerie primitive, pour donner accès à la salle haute voûtée ; il conduisait à une étroite plate-forme au sud, une porte devant exister dans la face sud de la salle.

L'enceinte urbaine



Fig.5 : Vue des tours 10, 11 et 12 depuis la tour 9 (Cl. N.Faucherre)

Si l'enceinte dégagée par Avraham Negev dans les années 1950-60 a été considérée depuis comme une création *a nihilo* de Saint Louis en 1251-1252, plusieurs chantiers ponctuels plus récents avaient déjà laissé entrevoir l'existence d'une fortification antérieure. La mission 2007 a permis d'identifier clairement une phase antérieure de fortification de la ville médiévale qui a servi de véritable matrice pour l'enceinte de Saint Louis.

Le tracé de cette enceinte est strictement identique à celui de l'enceinte de Saint Louis, suivant strictement le carroyage fourni par les *decumani* et les *cardines* antiques ; les investigations ont permis de repérer des ouvrages préexistants en particulier à la tour 3 (nord-est), aux tours 6 et 7. La porte orientale ou tour 9 conserve les témoins d'une très belle porterie antérieure

absorbés dans la tour à chicane ultérieure. On a pu remarquer dans les tours 10, 12, et 13, le même phénomène de chemisage.

Au stade actuel de la recherche, il semble que l'enceinte primitive comportait trois portes (au nord-est, dans l'actuelle 3, en cours de fouille par l'archéologue Yoseph Porath ; à l'est dans la tour 9 ; au sud dans la tour 13).

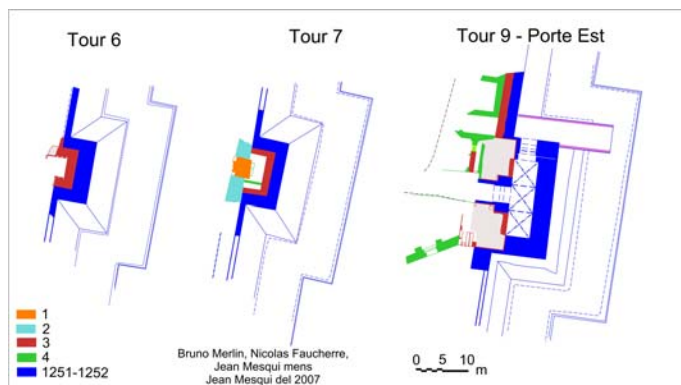


Fig.6 : Plan des tours 6, 7 et 9 (N.Faucherre, B. Merlin, J.Mesqui)

En l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de fournir une datation pour cette enceinte primitive ; mais l'énorme chantier mené par Saint Louis pour bâtir en l'enchemisant une fortification neuve, suffit à penser qu'elle était en état de ruine en 1251, et qu'elle était vraisemblablement antérieure à la prise de la ville en 1187 par Salah ad-Dîn en 1187, et à la destruction de ses défenses par le même sultan en 1191.

La prochaine mission sera l'occasion de procéder à des investigations plus approfondies (fouilles et relevés archéologiques d'élévations) afin de

préciser le contexte dans lequel a été bâtie la première enceinte, et de mieux appréhender les techniques constructives lors du grand chantier de Saint Louis.

Nicolas Faucherre, professeur à l'université de Nantes ; Bruno Merlin, architecte du patrimoine ; Jean Mesqui, docteur ès lettres)